Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 89 (1960)

Heft: 10

Buchbesprechung: Annina Volonterio : "Donne nella vita di Alessandro Manzoni"

Autor: Mondada, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annina Volonterio
« Donne nella vita di Alessandro Manzoni »

Dans une édition très soignée de la librairie éditrice internationale Paolo Viano (Turin) vient de paraître une nouvelle belle œuvre de Annina Volonterio : *Donne nella vita di Alessandro Manzoni.*

Dans la seconde page du volume, de presque deux cents pages, il y a l'énumération de 14 œuvres de l'écrivain de Locarno qui a fait ses études universitaires à Fribourg comme élève de l'inoubliable professeur Paolo Ariari, auquel le livre est dédié parce que, comme tout le monde le sait, P. Ariari était l'un des plus profonds studieux et connaisseurs de l'œuvre de Manzoni. En m'arrêtant un moment à considérer les titres des œuvres de A. Volonterio il me semble que la plume de l'auteur aime surtout œuvrer dans le camp de l'histoire, ou dans celui où évoluent de délicates et très nobles figures du monde féminin ou bien enfin parmi les lectures destinées à des élèves, ne l'oublions pas, elle a enseigné bien des années d'abord à l'Ecole normale tessinoise, puis au lycée des jeunes filles à Fribourg et enfin au gymnase de Locarno.

A la première série appartiennent : Piccolo mondo antico locarnese (Ed. Carminati Locarno) Passa la Mamma (Ed. Guassi Bellinzona) Note autobiografique : nelle Vite del Vasari (Pagine nostre Lugano) Michelet et Veuillot e l'Italia (Ed. Pagine nostre Lugano).

Dans la seconde série, il me semble pouvoir placer les travaux plus réussis et plus chers de A. Volonterio : Eterno femminino trecentesco (Ed. Pedrazzini Locarno), Santa Chiara di Assisi (Ed. Artigianelli Pavia) et Suor Maria Celeste Galilei (Ed. Sismondi Turino). Près de la pédagogie et de la méthode sont : L'amico Fufi (E. S. G. Zurich) et le très beau Giornale di Fiocchino (Ed. illustrée par Artigianelli Pavie).

La dernière belle œuvre se place entre celles de la première et de la seconde catégorie, en elle revivent les moments du XIXe siècle et qui forment le cadre du portrait de Manzoni et, en même temps, les femmes qui, d'une façon ou d'une autre, ont été près du grand écrivain de la Lombardie. Je tiens à souligner quelques valeurs très appréciables de la publication. Il s'agit d'une œuvre très documentée ; pour ceux qui voudraient aller plus à fond et connaître ce que A. Volonterio nous rappelle, à la fin du livre et au fond de chaque page, il y a les claires et nombreuses notes bibliographiques qui prouvent le sérieux et l'application au travail de l'auteur. Une autre qualité appréciable : A. Volonterio écrit d'un style propre mais facile, sait présenter d'une bouche légère, facile la documentation sans fatiguer le lecteur. Et celle-ci est chose très appréciable dans une œuvre historique qui servira à faire acheter et lire l'œuvre aux élèves, aux maîtres, à tous ceux qui ont à cœur les problèmes de l'esprit.

Je dirai encore que, en faisant le plan de son travail, en distribuant les différentes parties, l'écrivain a réussi à nous présenter quelque chose d'harmonieux de façon que chaque figure qui y est rappelée se trouve à sa place et dans le plan qui lui convient davantage. Défilent ainsi devant nous toutes les femmes qui ont aidé A. Manzoni, qui l'ont consolé qui ont été peut-être ses inspiratrices : La première femme Henriette Blondel d'origine suisse (vaudoise), de religion protestante calviniste, par sa conversion sincère au catholicisme, a sûrement contribué à renforcer

les sentiments de foi de son mari, ces sentiments qui constituent la haute pensée qui informe les pages de l'immortel roman : Les époux promis. La seconde femme, donna Teresa Decio qui admira, aima et consola A. Manzoni pendant les années du déclin. La figure de la mère, donna Geltrude, fille du grand juriste Cesare Beccaria, est l'une des premières que nous rencontrons dans l'œuvre. On sait qu'elle quitta son mari pour aller à Paris avec le comte Carlo Imbonati. L'amour entre mère et fils resta quand même très profond et finit par donner aux deux âmes une empreinte de vive et active religiosité. Giulia, la fille aînée, est aussi très bien présentée au lecteur soit dans son adolescence soit plus tard lorsqu'elle a épousé Massimo d'Azeglio. A titre d'exemple voici quelques passages de la présentation de A. Volonterio :

« Bien des années avant, étant à la campagne, on était allé faire une visite avec ma pauvre Giulietta qui pouvait avoir 7 ou 8 ans. Etant restée un moment derrière nous, dans une des premières chambres de cette maison, elle vit arriver à sa rencontre un gros chien, au fond une bonne bête qui ne désirait que se faire caresser, mais la pauvrette en était effrayée. Ayant vu venir un domestique elle se rassura et le pria de chasser la vilaine bête mais lui restait là et n'en faisait rien tandis qu'elle continuait à lui dire : « Cher tel, cher tel, aidez-moi, chassez ce chien. » On entendit la voix suppliante, on accourut, on chassa le chien et l'on demanda au domestique pourquoi il n'avait pas délivré la pauvre petite. Et lui : Elle était si gracieuse, et j'avais tant de plaisir à l'entendre me dire cher, que je ne savais pas me résoudre à y mettre fin. »

L'un des derniers chapitres est réservé aux autres filles et aux nièces qui étaient nombreuses. Mais la mort en saisit plusieurs avant le temps. Un autre chapitre est dédié aux « salons de la maison Manzoni » où se sont allumées les premières flammes, où ont commencé des amitiés littéraires et des relations avec des maîtres, des aristocrates et des gens d'outre les limites étroites du Milanais. L'auteur, avec d'heureux coups de pinceau, entre autres, présente aussi un beau type de tante, donna Teresa, que A. Manzoni trouva rentrée à la maison en 1801, parce que l'Empereur Joseph II avait supprimé le couvent où elle était. Personnage singulier que cette tante et qui a dû faire beaucoup d'impression sur Manzoni. « Femme à ne pas se décourager facilement – écrit A. Volonterio – » Pour autant l'ex-religieuse n'était pas une femme très pieuse ; elle ne manquait jamais de conduire le petit Alexandre avec elle au Salut dans l'église dite de la Paix, qui était encore ouverte au culte ces temps-là. Certes, le long de la route il y avait le temps et le moyen de parler d'autre chose. C'était une femme de tempérament vif mais de talent ouvert, qui possédait toutes les ressources d'une femme brillante. Elle n'avait pas été forcée à entrer au couvent, comme Gertrude, mais elle s'était laissée conduire. Lors de la suppression, elle en était sortie en remerciant le bon Dieu. Cependant, chaque fois que la conversation tombait sur ce sujet et que l'on pensait, plus ou moins à elle, elle ne se laissait jamais attraper dans le filet de n'importe quel raisonnement, elle sautait d'un coup à la conclusion en s'écriant : Pour mon compte je pense comme Joseph II : « Air ! Air ! » Et elle traçait en l'air de grands cercles de la main droite comme si elle avait voulu chasser autour d'elle quelque chose qui l'avait empêchée bien des années de respirer.

L'œuvre de A. Volonterio à laquelle nous souhaitons plein succès est en dépôt à la librairie Melisa à Lugano et en vente dans toutes les librairies du Tessin et de la Suisse.

E. Mondada.